

SOMMAIRE

<i>INTRODUCTION:</i>	3
<i>PARTIE I - L'APPROCHE THEORIQUE DE LA COMMUNICATION</i>	6
CHAPITRE I : LA COMMUNICATION.....	6
1 - Repères historiques de la communication.	6
2 - Le concept communication.	7
3 - Les modèles de communication :	10
CHAPITRE II : LA NOUVELLE TECHNIQUE DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION	15
1 – La dimension technique de la communication	15
2 – La caractéristique de la nouvelle technologie de l'information et de la communication.	16
<i>PARTIE II : LA POSTURE DIDACTIQUE ET LA COMMUNICATION</i>	18
CHAPITRE III : LA COMMUNICATION DANS LE PROCESSUS DE L'APPRENTISSAGE	18
1 - Approche communicative éducationnelle	18
2 - L'aspect communicatif didactique.	23
CHAPITRE IV : LA PERSPECTIVE DE LA POSTURE COMMUNICATIVE DIDACTIQUE APRES L'AVENEMENT DES TICE.....	36
1 - La notion des TICE	36
2 - La didactique et les TICE	37
<i>CONCLUSION ET PERSPECTIVES</i>	40
<i>REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES :</i>	42
<i>LISTE DE SCHÉMA :</i>	47
<i>LISTE DE GRAPHIQUES :</i>	47

INTRODUCTION:

L'enquête que nous avons menée auprès de 20 enseignants au sujet de la cause de la réussite et de l'échec scolaire d'un élève, nous révèle l'importance de la posture de l'enseignant dans le processus d'apprentissage. En effet, parmi eux, il y a ceux qui avancent que « *Avant tout, le comportement de l'enseignant peut induire l'élève à l'échec... votre comportement peut induire l'élève à détester votre matière* ». Et à propos du dit comportement de l'enseignant, Domunco et Balan (2003) stipulent que, « *...le rôle du professeur est essentiel parce que, conformément à sa manière d'être, il sélectionne, organise et personnalise les contenus enseignés...et, par la dimension verbale du langage, le professeur transmet la partie rationnelle des contenus, tandis que par la dimension non verbale, il révèle son attitude, en motivant ou en démotivait l'élève* ». Dans le même ordre d'idée, Jorro (2004) affirme que « *La corporéité de l'activité enseignante reste encore peu interrogée par la recherche* » et de continuer « *La présence de l'enseignant si souvent évoquée par les élèves ne constitue pas encore un objet de réflexion dans le champ de la recherche didactique* ». Ces expressions nous révèlent que la posture de l'enseignant dans le processus d'apprentissage, occupe une place importante.

Pour les présents travaux, nous adoptons l'approche « *posture* ».

Au fait, qu'est-ce que la « *posture* » ?

Nous avons appris la notion de posture chez Lameul (2003). Selon lui, dans le monde enseignant, les notions proches de la posture sont : attitudes, comportement, modèles professionnels, perspectives...Et, c'est une facette comportementale de la notion d'attitude, qui est un état à la fois « mental et neural ». Pour définir les postures, Lameul se réfère aux travaux de D. Pratt, disant que cette notion prend en compte trois dimensions importantes : la croyance (ce que le professeur croit faire en enseignant), l'intention (ce qu'il a l'intention de faire), l'action (ce qu'il fait).

Nous sommes là dans le domaine des pratiques enseignantes. C'est une des pratiques et des savoir-faire des enseignants que nous allons découvrir. En effet, l'enseignant s'avère tantôt, dirigeant de groupe, tantôt il s'y identifie. Le rôle de l'enseignant varie, il n'a pas de statut défini. Etant applicateur de programmes d'enseignement définis par le Ministère et à la fois innovateur, il est créateur de sa propre pratique. Chatel E. , Caron P. , Le Nerrer P. , Pasquier P. , Richet A. , Simula L. , (1995) ont précisé dans l'introduction de leurs ouvrage « *Marchés et prix, savoir enseigner et façon d'enseigner en Sciences Economiques et Sociales* » (p.9) : « *En mettant...l'accent sur l'enseignement, ou plutôt sur la production*

quotidienne de savoirs enseignables, nous voulons montrer qu'il ne va pas de soi de transformer les savoirs prescrits par les programmes en enseignement effectif. Cette transformation est une action, action des professeurs, en interaction avec leurs élèves. Quand les enseignants enseignent, ils font, ils produisent quelque chose, même s'ils n'en sont pas forcément pleinement conscients, tant ils sont investis dans ce qui se passe. Or agissant, produisant, il y a une part de créativité, une part d'initiative de choix, une marge d'interprétation dans la façon de faire et de se faire ». Nous pensons qu'il est difficile à un enseignant de déterminer la posture qu'il va adopter face à telle ou telle activité.

En rapportant ses rencontres avec Celestin Freiner, Merrieu (1998) évoque cinq formes de posture dans le domaine de l'éducation, à savoir :

- ✓ Posture pédagogique ;
- ✓ Posture didactique ;
- ✓ Posture philosophique ;
- ✓ Posture culturelle ;
- ✓ Posture politique.

Ces cinq formes de posture, dans le domaine de l'éducation nous couvrent une facette importante dans le processus de l'apprentissage. C'est qu'elles sont de nature à avoir une dimension sociale et communicative.

En fait, de par sa nature, enseigner est un acte communicatif. Selon Marc E. et Picard D. (2000) : « *la communication est le vecteur de la connaissance et de la culture* ». Le processus d'apprentissage est une suite de communication entre l'enseignant et ses élèves. ***L'objet de communication est la transmission du savoir relatif à la discipline à enseigner.*** Dans ce processus communicatif, les sciences de communication distinguent deux types de forme de communication :

- ✓ La communication verbale ;
- ✓ La communication non verbale.

Pour Domunco et Balan (2003) il y a complémentarité entre le verbal et le non verbal dans le processus éducationnel.

Cette note bibliographique s'intéresse à la « ***posture didactique*** », particulièrement à « ***l'aspect communicatif dans le processus de l'apprentissage*** ».

En réalité, qu'est ce que la « ***didactique*** » ?

Du grec didaskeîn qui signifie enseigner. Dans le langage courant dans le domaine de science de l'éducation, quand on parle de didactique on se réfère toujours à la discipline scolaire. En effet, selon Terrisse (2000) « *la didactique se différencie de la pédagogie par le*

rôle central des contenus disciplinaires... ». Et, Arnaud (1985) de préciser que « la didactique d'une discipline étudie les différents processus de transmission de savoirs relatifs à la discipline considérée et leur acquisition par les élèves... ».

Pour Bru (1987), elle se propose « d'étudier scientifiquement les conditions et les caractéristiques de l'acte d'enseigner dans son rapport avec l'acte d'apprendre ».

De ces différentes tentatives de définitions proposées par ces auteurs, nous retenons trois éléments, à savoir : l'Enseignant, les Elèves et le Savoir. Et ces éléments sont soutenus par une relation tertiaire qui les lie. D'où ressort le fameux « **triangle didactique** » constitué par les 3 pôles : le Savoir, le Maître et l'Elève. C'est pour cette raison que Vergnaud (1992) dans un revu « Qu'est-ce que la didactique ? » a essayé d'explicité la situation, donnant des précisions en proposant que « la didactique étudie les processus de transmission et d'appropriation de connaissances en vue de les améliorer. Elle étudie ainsi les conditions dans lesquelles des sujets apprennent ou n'apprennent pas, en portant une attention particulière aux problèmes spécifiques que soulèvent le contenu des savoir-faire dont l'acquisition est visée ».

Nous pouvons noter que « ***l'intérêt scientifique de cette recherche*** » réside dans le fait que :

- Premièrement elle fait avancer un tant soit peu la recherche scientifique sur l'étude de la dimension communicative de la posture didactique. C'est que, en abordant la situation des recherches dans ce domaine lors d'un colloque de l'AIRDF du 26 au 28 août 2004 à Québec Jorro A. (2004) invoque, comme nous avons déjà mentionné plus haut que « *la corporéité de l'activité enseignante reste encore peu interrogée par la recherche...la présence de l'enseignant si souvent évoquée par les élèves ne constitue pas encore un objet de réflexion dans le champ de la recherche didactique* ». Ainsi donc,
- Deuxièmement, nous croyons apporter notre contribution, si modeste soit-elle, à la marche de la recherche scientifique dans ce domaine.

Dans cette perspective, nous allons donc aborder dans une première partie, pour bien cerner le rapport entre « **communication** » et « **apprentissage** » l'approche théorique de la communication.

Et que dans une seconde partie nous allons présenter la posture didactique et la communication.

Force est de préciser que nous sommes dans le cadre d'une recherche bibliographique. Les données sont en effet d'ordre qualitatif et l'objet est de décrire et d'interpréter un problème se rapportant à une situation, un événement ou un comportement d'une personne.

PARTIE I - L'APPROCHE THEORIQUE DE LA COMMUNICATION

CHAPITRE I : LA COMMUNICATION

Depuis que le monde est, la notion de communication existe, même sans être revêtue de son actuel intitulé. Et depuis la nuit des temps, les hommes sont, de par nature, des créatures sociales et vivant en groupe. Et ce groupe est composé d'individus, qui suppose des relations. Parmi ces relations figurent tous les transferts d'informations, plus ou moins élaborés, qui relèvent inévitablement d'un acte de communication : Frochot D. (2000).

1 - Repères historiques de la communication.

La Renaissance, notamment le XIX^{ème} siècle connaît un bouleversement complet dans la transmission d'information. Les modes de diffusion et de communication d'information ont été des vecteurs très puissants pour diffuser les connaissances résultant de nouvelles visions du monde. C'est que le monde commence à utiliser des moyens de télécommunications utilisant les techniques électriques (télégraphe) puis électromagnétiques (Hertz, Marconie, radiodiffusion) : Albertini J.M (1984). En effet, au fil des temps nous pouvons noter que :

- Le télégraphe de Morse apparaît en 1844,
- Le premier câble sous-marin en 1851,
- Bell invente le téléphone en 1876,
- La radiotélégraphie sans fil en 1897.

La notion de communication est une invention du XX^e Siècle. Historiquement, c'est de Norbert WEINER¹, un mathématicien, fondateur de la cybernétique² que le monde scientifique a obtenu le concept de communication. En 1940 il s'est développé dans le monde intellectuel l'idée phare de prendre en considération prioritairement les relations entre éléments plutôt que les éléments en eux-mêmes³.

Une idée qui porte son impact sur l'approche de l'Ecole de Palo Alto⁴ sur la théorie de la communication à la suite des travaux de Gregory Bateson (1949).

La théorie de l'information est née des préoccupations techniques des ingénieurs de la télécommunication en l'occurrence de Shannon et Weaver qui ont tenté de modéliser la communication à distance. Ils voulaient mesurer l'information et étudier à quelle loi elle est soumise (bruit, entropie, chaos) que nous verrons un peu plus loin. Le mot " information " a deux sens. L'un étymologique : informer c'est donner une forme à une matière, organiser ; l'autre plus courant : c'est communiquer un message, une connaissance.

Si tel est le bref aperçu historique de la communication qu'en est-il du concept de communication ?

2 - Le concept communication.

Parlant de la naissance de la théorie de la communication Adamczewski G. (2004) stipule que chronologiquement, la marque d'une première parenté de la théorie de la communication est celle de Norbert Weiner la cybernétique. Et c'était une véritable effervescence intellectuelle autour de Weiner à partir des années 1940. L'idée-phare est de prendre en considération prioritairement les relations entre éléments plutôt que les éléments en eux-mêmes. L'impact de la cybernétique de Weiner sur une théorie de la communication se fait quelque peu attendre, et ne s'effectua qu'avec l'approche de l'Ecole de Palo Alto, à la suite des travaux de Grégory Bateson.

Et selon Lendrevie J. et Brochand B. (2004) le mot communication vient du latin « *comunicare* » (XIV^e Siècle) et qui signifie « *être en commun* » ou « *être en relation avec* »

¹ Norbert Weiner est un professeur de mathématiques au MIT (Massachusetts Institut of Technology), fondateur de la Cybernétique.

² La Cybernétique est la science des machines qui s'autorégularisent, étant « informées » sur leurs résultats, elles se corrigent elles-mêmes.

³ Les relations qui définissent les éléments ou entités, relation qui tissent les systèmes, relation entre les systèmes.

⁴ Université en Californie, USA

quelque chose ». Le processus de communication transmet « l'information » et qui à son tour, tisse « la relation ».

Alors, dans cet ordre d'idée, Marc E. et Picard D. (2000) relatent que la « communication » et la « relation interpersonnelle » sont deux termes proches. Selon eux, la communication est le rapport d'interaction qui s'établit lorsque les partenaires sont présents face à face. Ce rapport s'analyse à trois niveaux :

- intrapsychique⁵
- interactionnel⁶
- social⁷

En s'inspirant des différents modèles de communications conçus par les différents auteurs, Lendrevie J., Brochand B. (2004) et Barrier G. (2006) ont mis au point les concepts de base de la communication.

En effet, ce qui se transmet c'est l'information. Elle a lieu à travers un événement, comprenant des personnages, des lieux et des dates. Et transmettre une information implique⁸ :

- un émetteur
- un récepteur
- un message à transmettre (c'est l'information elle-même)
- un canal de transmission
- une codification du message
- un effet de retour (feed-back ou rétro action)

Et assurément, une relation se tisse entre les interlocuteurs. Selon le modèle relationnel il existe deux niveaux de communication : le contenu et la relation.

Quant à la théorie de communication de Jacobson (1963), elle a mis en exergue les fonctions de la communication :

1. Expressive : centrée sur l'émetteur
2. Conative⁹ : centrée sur le récepteur

⁵ La dimension de la personnalité de chacun des protagonistes

⁶ La structure relationnelle et sa dynamique

⁷ Le contexte culturel avec ses normes, ses valeurs et ses rituels dans lesquels il se place

⁸ Model de LASSWELL 1948

⁹ C'est-à-dire faire agir, à ne pas confondre avec cognitif qui fait appel à la connaissance.

3. Référentielle : axée sur le contexte de la communication
4. Phatique : axée sur le canal de transmission
5. Métalinguistique : axée sur la codification et les signes utilisés
6. Poétique : axée sur l'esthétique de la communication.

Et, cette communication utilise des moyens comme les médias et leurs supports : radio, presse, télévision, affichage, internet etc.

Des signes sont également utilisés selon leur catégorie :

1. Indice : très faible valeur
2. Icône : un peu plus de valeur que l'indice
3. Symbole : fait force de loi, c'est le plus fort.

Cette communication a des obstacles comme :

- Les bruits
- Langage, vocabulaire
- Problèmes d'émission
- Problèmes de réception
- Problèmes de mémorisation

Shannon C. et Weaver W. (1975) distinguent 3 types de problèmes de communication :

- **Des problèmes techniques** qui concernent l'exactitude du transfert des séries de symboles, en fonction du canal, de l'espace et du temps, depuis l'émetteur jusqu'au récepteur.
- **Des problèmes sémantiques** qui concernent l'identité (ou une approximation suffisamment proche), entre l'interprétation du récepteur et l'intention de l'émetteur. Il s'agira de s'assurer que les images, les représentations de l'objet convoyé sont les plus proches possibles, pour l'émetteur et le récepteur.
- **Les problèmes d'efficacité** concernent le succès avec lequel la signification transportée jusqu'au récepteur, provoque chez lui la conduite désirée.

D'une certaine façon, le langage humain, de par sa dimension sociale, est impropre à exprimer ou à décrire ce qui n'appartient qu'à soi¹⁰. Et pourtant, chacun parvient au moins, un peu dans sa vie à construire ou à discerner du sens au travers de la parole ou de l'écriture. De façon générale, selon Adamczewski (2004) « *peu importe si le récepteur est parvenu ou non à une compréhension de l'autre, ce qui compte pour qu'il ait déjà communication c'est cette événementialité : il s'est passé également quelque chose pour lui !* »

Et selon Frochot D. (2000), « *la règle fondamentale de la communication, que personne ne devrait jamais perdre de vue est la suivante : pour qu'une communication fonctionne, le langage utilisé doit être impérativement celui du récepteur. On dit souvent que le langage doit être le langage commun ou partagé entre l'émetteur et le récepteur* ».

Ces auteurs nous relatent l'importance de la dimension linguistique dans le processus de communication.

La théorie de l'information s'occupe des systèmes de communication et de leur efficacité. L'informatique permet la transmission et le transport des informations : Lendrevie J. et Brochand B. (2004).

Ils identifient les principaux types de communication suivants :

- « *la communication interpersonnelle* », qui se manifeste par un échange d'informations entre un émetteur et un récepteur.
- « *la communication de masse* », qui est caractérisée par une transmission d'informations venant d'un émetteur vers plusieurs récepteurs.
- « *la communication de groupe* », qui est une transmission d'informations à l'endroit d'une certaine catégorie de personnes.

3 - Les modèles de communication :

Lendrevie J. , Brochand B. (2004) et Michel J-L (2005) ont exposé des modèles de communication dans la science de l'information et de la communication. Mais il nous convient de rappeler quelques uns de ces modèles avec leurs apports au fil des temps, dans la science de l'information et de la communication.

¹⁰ À formuler ou à faire entendre une expérience intérieure ou personnelle.

a) Modèle de Shannon et Weaver (1949) : Shannon est un ingénieur américain et Weaver est un philosophe. Ils étaient préoccupés par la résolution des problèmes de transmission télégraphique, le signal doit arriver au destinataire à l'état le plus proche de ce qu'il était à la source. La communication est réduite à la transmission d'une information. Shannon avait même mis au point avec Hartley un modèle mathématique de quantité d'information :

$$H = K \text{Log} m$$

Selon eux, la quantité d'information H est un système de m signes équiprobables avec une probabilité $p = 1/m$.

Et en 1949, Claude Elwood Shannon écrivait avec Warren Weaver « *The Mathematical Theory of Communication* ». D'abord ils s'inspirent du modèle mathématique d'information que Shannon avait mis au point avec Hartley. Et ils se sont basés sur le 2^e principe de la thermodynamique¹¹ énoncé par Carnot : « *dans un système physique, l'énergie tend à se dégrader* ». Le tout devient homogène, indifférencié, cela mène à la mort du système, à l'entropie (en thermodynamique principe qui décrit le degré croissant de désordre dans le fonctionnement d'un système : en communication, degré d'incertitude). Ainsi Shannon établit sa propre formule « *la quantité d'information potentielle d'une source* » qu'il nomme « *Entropie* » :

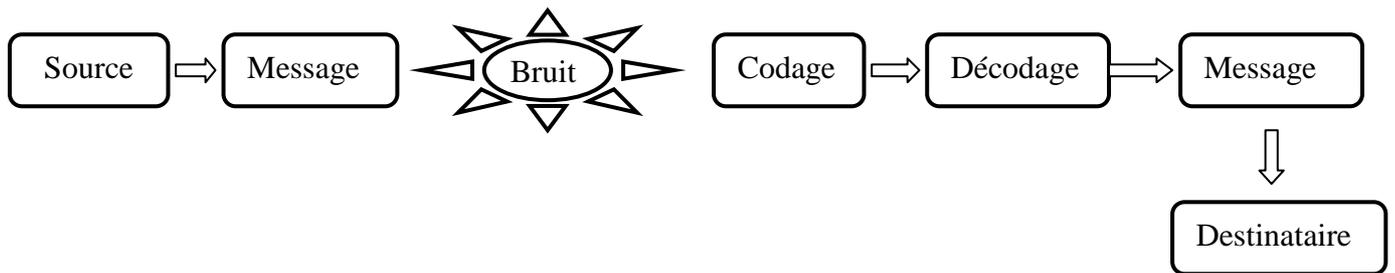
$$H = -\text{Log}(1/n)$$

Donc pour lui, l'« *Entropie informationnelle H* » est égale à la négative du Logarithme Népérien de probabilité d'apparition des « n » signes. Cette formule ne s'applique qu'à des sources d'entropie sans « mémoire ».

Et avec Warren Weaver, ils ont instauré ensemble un schéma d'un « système de communication » universellement reconnu :

¹¹ Science des machines à feu.

Schéma 1 : Communication selon Shannon et Weaver (1949)¹²



C'est un système linéaire et mécanique sans ancrage social. Il n'y a pas de rétroaction. L'apport de Shannon et Weaver est la mise en lumière de l'existence de bruit qui perturbe la transmission de l'information.

b) Modèle de Harold D. Lasswell (1948): Lasswell est un politologue et psychiatre américain ; il fut l'un des premiers à s'intéresser à la communication de masse. Pour lui, on peut décrire « convenablement une action de communication en répondant aux questions suivantes : Qui ? dit quoi ? par quel canal ? à qui ? et avec quel effet ? ».

- Qui ? : Une question qui correspond à l'étude sociologique des milieux et organismes émetteurs (motivation de communiquer)
- Dit quoi ? : Cette question se rapporte au message, à analyser son contenu.
- Par quel canal ? : Elle désigne l'ensemble des techniques qui, à un moment donné et pour une société déterminée, diffusent à la fois l'information et la culture.
- A qui ? : Elle vise l'audience, les publics avec des analyses selon des variables (âge, sexe...).
- Avec quel effet ? : C'est une question qui suppose une analyse des problèmes d'influence du message sur l'auditoire.

C'est un modèle de communication conçu comme un processus d'influence et de persuasion. L'apport de Lasswell est d'envisager la communication comme un processus dynamique, ayant des étapes dont chacune a leur importance, leur spécificité et leur problématique. Lasswell met aussi l'accent sur la finalité et les effets de la communication.

¹² Shannon C. E. et Weaver W. 1975. trad. Française : La théorie mathématique de la communication, Paris, Retez-CEPL, p.69

Mais, ce modèle comporte une certaine limite, à savoir :

– Le processus de communication conçu par Lasswell est limité à la dimension persuasive. Elle est perçue comme une relation autoritaire. Le récepteur est considéré comme passif. Il n’y a pas de rétroaction.

– Lasswell n’a pas pris en compte le contexte sociologique et psychologique de la communication. Or dans le processus de communication il existe une inter-influence entre l’émetteur et le récepteur.

Lendrevie J. , Brochand B. (2004) notent que ces deux modèles sont tirés des héritiers d’une tradition psychologique Béhavioristes.

c) Modèle Riley et Riley : Matilda White Riley et John White Riley ont considéré en premier lieu l’appartenance des individus humains à des groupes. Ils nomment l’émetteur « communicateur ». Et ce communicateur et le récepteur sont répartis dans des groupes primaires sociologiques¹³. Ces groupes influeraient la façon de voir, de penser et de juger de leurs membres. Et ces groupes évoluent dans un contexte social dont ils dépendent. C’est un modèle introduisant de nouvelles notions, notamment celle de contexte et d’appartenance à un groupe, liées à la sociologie. Ils ont pris en compte la notion d’une boucle de rétroaction entre l’émetteur et le récepteur. Il y a donc une réciprocité et une inter-influence entre les individus. C’est de là que sort la notion de « Feed-Back »¹⁴ désignant la réaction du récepteur au message émis et son retour vers l’émetteur. Une notion qui a permis aux chercheurs en sciences sociales, de franchir un pas, en passant d’une vision linéaire de la communication, à la conception d’un processus circulaire.

Il y a deux formes de Feed-Back assurant la réception du message:

– Il y a ce qu’on appelle le « *Feed-Back positif* ». Il conduit à accentuer un phénomène avec un effet boule de neige¹⁵.

– Et le « *Feed-Back négatif* », il peut être considéré comme un phénomène de régulation qui tend à maintenir la relation dans un état de stabilité et d’équilibre.

¹³ Familles, communauté, petits groupes

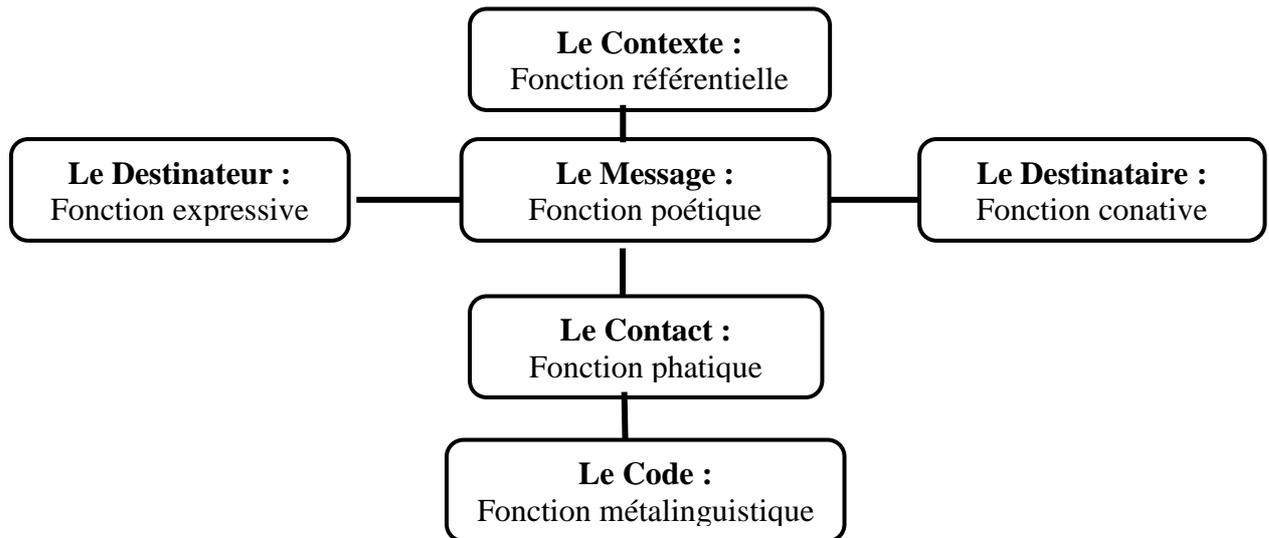
¹⁴ Les travaux de WEINER sur la Cybernétique.

¹⁵ Enervement entre les deux personnes en communication.

La boucle de rétroaction a conduit à définir des modèles théoriques et systémiques de système d'information (niveau opérationnel, organisationnel, décisionnel).

d) Modèle de Jakobson (1960): Romane Jakobson est un linguiste russe, il développe la réflexion sur le message dans la communication verbale. Il est composé de six facteurs : le destinataire ; le message ; le destinataire ; le contexte ; le code ; le contact.

Schéma 2 : Communication selon Jakobson



L'originalité de ce modèle réside dans le fait que ces six facteurs identifiés par JAKOBSON correspondent à six fonctionnements. De ce fait, *la fonction expressive* est attribuée au destinataire (émetteur) qui a une volonté d'exprimer, de partager une information au destinataire (récepteur). Ce dernier a une *fonction conative*, c'est que cette information venant du destinataire l'oblige à écouter, à agir, à émouvoir. Une information à lieu dans un contexte bien précis, qui constitue la référence, d'où *la fonction référentielle* du contexte. L'information est transformée en message, de nature poétique, l'esthétique de la communication, d'où *la fonction poétique* du message. Elle sera codée en métalinguistique, d'où la *fonction métalinguistique* du code. Elle sera introduite dans un canal de transmission pour des contacts, assurant ainsi la *fonction phatique*. A l'arrivée, elle sera décodée par le destinataire. Ainsi fonctionne le système.

Brièvement et de façon générale :

Le message suppose un codage et un décodage, c'est pourquoi on introduit le facteur code.

Le contexte est l'ensemble des conditions (économiques, sociales et environnementales) principalement extérieures aux messages et qui influence sa compréhension, lié à la *fonction référentielle* du message.

Le code, symbolisme utilisé pour la transmission du message, lié à la *fonction métalinguistique* du message.

Le contact est la liaison physique, psychologique et sociologique entre émetteur et récepteur, lié à la *fonction phatique* du message.

Aujourd'hui, la technologie de pointe, particulièrement l'informatique, la masse média se développe à une vitesse exponentielle. Ainsi, Albertini JM (1984) a bien noté en stipulant que « en matière de communication, la théorie a toujours été précédée par la pratique... ». Et à Daniel Bell de remarquer que nous sommes dans une société post-industrielle où le secteur tertiaire est devenu dominant, par conséquent, l'information joue un rôle aussi important que la communication. On assiste aujourd'hui à la situation que la communication tend de plus en plus à prendre le dessus.

De Bonville (1993) de remarquer que « *les média nous parviennent en continu et notre expérience du monde se réduit souvent aux messages dont ils nous inondent* ».

Qu'en est-il alors de la nouvelle technologie de l'information et de la communication (NTIC) ?

CHAPITRE II : LA NOUVELLE TECHNIQUE DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION

Nous avons passé de façon brève l'aspect théorique de la communication. Mais la réflexion de Daniel Bell sur l'information et la communication nous amène à noter que la communication n'est pas l'information. Lendrevie J. , Brochand B. (2004) stipulent que l'information n'est qu'un chapitre de la communication. Et que depuis les sociétés de l'antiquité l'information et la communication ont une destinée liée, même si les supports de la communication ont évolué. Les deux notions sont indissociables.

1 – La dimension technique de la communication

Dans ce chapitre, nous nous intéressons à l'évolution de l'aspect technique de la communication et de l'information. Albertini JM. (1984) note que au cours de ce dernier siècle, la manière de communiquer est profondément bouleversée par l'évolution

technique. Nous avons relaté plus haut quelques points de repères historiques de l'évolution technique de la communication, à savoir : en 1844 l'apparition de télégraphe de Morse, en 1851 le premier câble sous-marin, en 1876 le téléphone, en 1897 la radiotélégraphie sans fil dont l'électricité constitue l'élément décisif de cette évolution.

Peraya D. (n.d) a bien remarqué que le message, dans la plupart des cas, n'est perceptible qu'à travers une représentation matérielle – un ensemble de signes – produite et médiatisée par artefact technologique. Cet ensemble de matériels et des opérations techniques est dénommé communément canal. Il rend perceptible aux destinataires les langages graphiques, photographiques, cinématographiques ou multimédia¹⁶. Il constitue la technologie de l'information et de la communication.

Depuis, cette technologie de l'information et de la communication n'a cessé d'évoluer. Pour Albertini JM. (1984), « *la question centrale est celle du rendement du canal : comment transmettre plus vite et avec plus grande fidélité une image ?* »

La nouvelle révolution technologique (l'informatique, les satellites, la mémorisation du son et de l'image, l'énorme augmentation des capacités de transport « de l'informatique » ou du moins de ses signes) rend tout possible. Une évolution que Albertini qualifie de conséquence d'une convergence entre l'évolution des transmissions et celle de l'informatique. Actuellement, les non-spécialistes peuvent utiliser directement une grande partie de l'informatique. Tout donc converge vers l'apparition de communication interactives multimédia. C'est ce qu'on nomme couramment la nouvelle technologie de l'information et de la communication (NTIC).

2 – La caractéristique de la nouvelle technologie de l'information et de la communication.

D'abord, les NTIC sont des objets techniques, dont la fonctionnalité est de fait très différentes : la télématique, Internet et le Web, le multimédia, les réalités virtuelles, les réalités immersives, la télévision, les téléconférences interactives, le réseau numérique à intégration de services (RNIS), les différentes formes de téléchargement, de consultation et de transaction à distance, la photographie numérique, la caméra digitale, le montage électronique etc.

¹⁶ Le multimédia est un support technologique de stockage qui intègre sur un même support des images fixes et/ou animées, des sons, des textes, des vidéos...le tout sur un écran, et qui présente un certain niveau d'interactivité, permettant par la suite la diffusion.

Ensuite chacune de ces technologies concerne des aspects particuliers :

- Les télécommunications : diffusion, circulation et réception.
- La numérisation, le stockage et le traitement de l'image : la création de simulacres, etc.

Et, Musso P. (1998) remarquait que ces réseaux de télécommunications et informatiques (télégraphe, téléphone, Web) se sont développés considérablement depuis deux siècles. La communication est devenu le passage obligé pour entrer en relation avec autrui. La nouvelle génération d'outils de télécommunications électroniques rend la rétroaction plus aisée, et les messages se sont beaucoup enrichis (documents, images). Et ces messages électroniques, l'Internet permettent également d'atteindre des groupes de personnes, et de faire une véritable communication de groupe.

Nous assistons actuellement à un phénomène de socialisation marquante de la Nouvelle Technologie de l'Information et de la Communication. Peraya D. note que la NTIC présente divers ancrages institutionnels : l'ingénierie, l'informatique, les sciences de l'éducation et la psychologie, les sciences de la communication, enfin les milieux professionnels, développeurs, concepteurs et « gens d'image ». Aussi, avons-nous relaté plus haut que même les non-spécialistes ont un accès direct à l'informatique.

D'après Mac Luhan (1977), un des représentants du courant déterminisme technologique, la technologie utilisée par le média dominant dans une société donnée détermine la manière dont les individus réfléchissent et se comportent. A la suite de Mac Luhan, c'est à Rochas B. (2000) de noter qu'une importante littérature se développe sur les conséquences sociales des médias. Lerner D. (1958-1962) dans la théorie communicationnelle de la modernisation avance que « *les médias deviennent beaucoup plus explicitement un multiplicateur du changement social* ».

Comme l'avait signalé Lendrevie J. , Brochand B. (2004), ces nouveaux médias sont issus de la NTIC, ils supportent des informations numérisées, pour satisfaire des besoins d'interactivité. Par conséquent, trois domaines techniques coexistent, à savoir la télécommunication, l'audiovisuel et l'informatique (télématique et multimédia). Et nous assistons actuellement à la domination de quatre phénomènes dans la société moderne:

- la diffusion massive des savoirs et savoirs faire,
- l'industrialisation et la commercialisation,

- l'accélération des innovations technologiques,
- la familiarisation rapide avec les nouvelles technologies.

Nous avons présenté un bref aperçu de l'approche théorique de la communication, qui nous a permis de cerner dans sa globalité ce qu'est la communication, l'information et ses environnements ; et un aperçu sur l'impact de l'évolution de la NTIC dans la société, plus particulièrement la dimension psycho-socio-culturelle.

Nous allons maintenant aborder la deuxième partie de nos travaux qu'est la posture didactique et la communication.

PARTIE II : LA POSTURE DIDACTIQUE ET LA COMMUNICATION

CHAPITRE III : LA COMMUNICATION DANS LE PROCESSUS DE L'APPRENTISSAGE

Comme nous avons cité plus haut, selon Marc E. et Picard D. (2000) : « *la communication est le vecteur de la connaissance et de la culture* ». Dumas J. (2001) de stipuler que « *chaque situation de rédaction comporte des règles propres à assurer une communication efficace* ». C'est pour nous faire part que la communication tient une place importante dans la vie d'une société.

Et nous avons aussi relaté plus haut que, de part sa nature, enseigner est un acte communicatif et que l'objet de communication est la transmission du savoir relatif à la discipline à enseigner. Et qu'actuellement nous pouvons noter que, l'avènement de la Nouvelle Technologie de l'Information et de la Communication a permis une diffusion massive des savoirs et savoir-faire.

1 - Approche communicative éducationnelle

L'approche communicative est développée dans le domaine de l'apprentissage de la langue étrangère. Notre recherche nous a permis de trouver quelques chercheurs qui

s'impliquent dans ce domaine. Il y a d'abord Delahaie J. qui aborde ce domaine dans l'apprentissage de la langue française, langue étrangère. La préoccupation de Delahaie porte surtout sur les apprenants de la langue française de niveau avancé. En effet, malgré leur compétence grammaticale et lexicale relativement élevée, ces étudiants éprouvent des difficultés dans la gestion de l'interaction verbale et la construction du discours. Sa problématique est donc « *comment enseigner la langue orale dans sa dimension communicative aux apprenants de français langue étrangère, et quoi enseigner précisément ?* »

Chez Dautry CL. (2004), ladite approche est née d'un constat de l'échec de la méthode qu'elle appelle structuroglobale audiovisuelle dans l'apprentissage de la langue étrangère.

Si nous comprenons bien Dautry, dans cette ancienne méthode il est question de consacrer le temps dans l'apprentissage de la langue par audiovisuelle, et l'étude se focalise sur la structure de la langue en question dans sa globalité. Il n'est pas question d'apprendre, par cette méthode, la pratique de la langue dans la communication sociale. A la fin de l'étude, Dautry remarquait que l'élève trempée dans cette méthode n'arrive même pas à articuler une phrase pour demander sa route, où passer une commande dans un restaurant en pays étranger !

Quant à l'approche communicative il est question d'orienter l'apprentissage dans la pratique de la langue dans la vie quotidienne. Et Dautry de stipuler que, « *...l'enseignant dans les Approches communicatives, n'enseigne pas le français, ni l'anglais ou le chinois, mais enseigne à faire¹⁷ en français, en anglais ou en chinois, ou plus exactement encore...aide à apprendre à faire des choses* ». L'objectif de cette nouvelle méthode est de permettre à l'apprenant d'aller, de la compréhension de la situation de communication à la réflexion sur le fonctionnement de la langue et à la production de textes, de jeux, d'écrits ou d'oraux. ***Il s'agit d'amener l'élève à avoir la culture communicative sociale dans la pratique de la langue.***

C'est une approche d'apprentissage centrée sur le sens. Elle comporte 3 étapes essentielles qui sont :

Etape 1 : Comprendre (à partir de la situation de communication),

Etape 2 : réfléchir au fonctionnement de la langue, à partir d'un corpus observable,

Etape 3 : produire (des unités de sens, non des phrases, ni des mots isolés).

A chaque étape l'enseignant aide à faire, permet de faire, facilite la compréhension, rend visible les régularités formelles, donne les bons outils de production, mais ne fait pas.

¹⁷ Se présenter, raconter des événements passés, faire des hypothèses

L'approche communicative conçue par Dautry centre sa préoccupation sur l'élève : cultiver la culture communicative d'une langue étrangère. Une pratique d'apprentissage qui est centrée sur l'élève. Dans cette pratique, l'élève participe activement au développement de sa capacité communicative dans l'utilisation de la langue étrangère. L'enseignant adopte la posture de guidage, d'accompagnement et de médiation.

Notre attention est aussi attirée par les travaux d'un groupe de courant constructiviste, pragmatique et systémique de la communication mené par Jackson en 1958-1959 qui s'oriente vers la recherche clinique. Ce groupe a développé la théorie de la communication, le changement et la thérapie familiale. En effet, pour ce groupe « *Tout comportement résulte d'un processus d'apprentissage. Pour changer, on va donc apprendre à faire autrement en changeant le comportement mais aussi la perception qu'on a de la connaissance = technique du recadrage...Il faut approcher les gens en utilisant un code analogique (donner une image de la matière qu'on va enseigner avant d'enseigner)* ».

Cette thèse développée par ce groupe nous relate l'aspect didactique de la communication avec les patients. Il y a la stratégie d'apprentissage et d'enseignement. Nous sommes là en présence d'un autre aspect de l'approche communicative éducationnelle, utilisée dans le traitement d'un patient en vue d'obtenir un changement de comportement.

Quant à Bougaïre D. (2004), elle a une tout autre vision. Dans sa thèse de doctorat, elle a effectué ses recherches sur l'approche communicative des campagnes de sensibilisation, en santé publique au Burkina Faso : les cas de la planification familiale, du sida et de l'excision. C'est une recherche qualitative qui relève des sciences de communication : son champ d'analyse s'étend aux sciences du langage, dans la mesure où elle étudie des outils de communication orale. Dans cette perspective, elle a fait appel à la linguistique de la communication. Pour elle l'approche communicative doit respecter un processus d'élaboration qui est résumé en 5 grandes phases :

- a) **Phase de diagnostic** : c'est une phase de collecte de toute la documentation possible concernant le sujet, de rassembler des données descriptives sur la situation afin de pouvoir les analyser. Pour elle c'est une phase déterminante. De sa maîtrise dépend le succès de la campagne. Bougaïre stipule que, un diagnostic approfondi doit permettre de segmenter les populations cibles en catégories selon plusieurs critères. Elle résume ces critères en savoir¹⁸, vouloir¹⁹, pouvoir²⁰. Une

¹⁸ Qui permet de souligner le manque d'information chez les populations cibles.

étude préalable que Bougaire a entreprise pour pouvoir élaborer par la suite des messages adaptés à chaque cible en tenant compte de son savoir, de sa volonté de changer et de sa capacité de changer.

- b) **Phase de détermination des objectifs** : selon elle, il faut déterminer les objectifs en fonction des priorités²¹.
- c) **Une phase de définition de la stratégie de la campagne** : il s'agit de définir les cibles à atteindre en sachant que les publics concernés ne sont pas systématiquement les cibles à privilégier. Il faut ensuite choisir le thème de la campagne en évitant d'en traiter plusieurs à la fois. L'objectif est de créer des messages efficaces, clairs, et cohérents.
- d) **La réalisation de campagne** : il s'agit de déterminer le choix des canaux d'information, le calendrier et l'élaboration de messages.
- e) **Le bilan de la campagne** : il consiste à évaluer la campagne.

Nous sommes là en présence de trois thèses sur la même notion « Approche communicative éducationnelle » :

Dautry CL. (2004) et Delahaie J. (n.d) ont développé cette notion du côté de l'apprentissage de la langue étrangère, dans le domaine de l'enseignement. L'objectif est d'amener l'élève à avoir la culture communicative avec la langue étrangère. Et, il s'agit pour l'enseignant de faire faire, mais de ne pas faire. L'enseignant adopte la posture de guidage, d'accompagnement et de médiation.

Le cas du Groupe Jackson : il s'oriente dans le domaine de traitement psychothérapie. Il s'agit de stratégie d'apprentissage thérapeutique en vue d'obtenir un changement de comportement et de perception chez un patient.

Quant à Bougaire D. (2004), son champ d'investigation est plutôt dans le domaine de la santé publique. L'objectif est d'amener la population cible à un changement de comportement. La préoccupation de Bougaire est de faire passer les messages pour que la sensibilisation soit efficace. Elle recourt à la linguistique de la communication afin de mieux élaborer un message efficace pour le groupe cible.

Essayons de schématiser, de simplifier les trois thèses.

¹⁹ Qui reflète les attitudes des groupes cibles. On peut classer les cibles selon qu'ils manifestent un désir de changement, un refus ou une hésitation.

²⁰ Qui détermine la capacité des groupes étudiés à adopter ou non les comportements voulus.

²¹ Doit-on mener une campagne informative, promotionnelle ou comportementale.

Modèle²² « Approche Communicative éducationnelle » selon Claire-Lise Dautry et Delahaie Juliette.

- *L'émetteur* est un enseignant, il possède la culture communicative, le savoir linguistique,
- *L'objectif* est de transmettre la culture communicative et le savoir linguistique au récepteur, qui n'est autre que l'apprenant.
- *La méthode* est de laisser faire, de guider, d'accompagner et de faire une médiation.

Il s'agit ici, de la langue étrangère.

Modèle « Approche Communicative éducationnelle » selon le Groupe Jackson.

- *L'émetteur* c'est un médecin traitant, il possède la culture communicative thérapeutique,
- *L'objectif* est d'obtenir un changement de comportement et de perception de connaissance chez le patient identifié²³.
- *La méthode* est l'utilisation de ce qu'on appelle technique du recadrage en se servant d'un code analogique.

Il s'agit ici d'un traitement psychothérapeutique en vue de générer un nouveau comportement jugé bénéfique pour la vie du patient identifié dans une société donnée.

Modèle « Approche Communicative éducationnelle » selon Danielle Bougaïre.

- *L'émetteur* est un technicien, il possède aussi la culture communicative et le savoir linguistique pour faire passer le message au groupe cible,
- *L'objectif* est d'avoir un changement de comportement chez le récepteur, qui est le groupe cible.
- *La méthode* est l'étude de milieu, segmentation de la population cible, confectionner de message adéquat pour chaque groupe cible.

Ici, il s'agit d'adapter le message au langage d'un groupe social. Il n'est pas question de la langue étrangère, mais de variété dialectique d'une langue nationale. Par ailleurs, dans cette « approche communicative éducationnelle », Danielle Bougaïre évoque que, la raison de la faiblesse de résultats obtenus dans le domaine de la planification familiale, du sida et de

²² Si nous pouvons parler de modèle.

²³ Ce patient identifié peut être une famille.

l'excision à Burkina Faso réside dans le fait que les stratégies IEC utilisées souffrent de nombreuses lacunes techniques et organisationnelles.

En effet, la stratégie IEC (c'est-à-dire l'Information, l'Education et la Communication) suppose qu'il y a une information²⁴ d'abord et après une séance d'éducation²⁵, se terminant par une communication²⁶. Bougaïre note qu'elle vise à apporter de nouvelles connaissances, à déclencher une prise de conscience. C'est une stratégie de communication qui implique les populations locales à prendre activement part au processus de communication. Henri Diarra, lors de son intervention à la causerie du 31 janvier 2001 dans la salle de conférence de carrefour des jeunes de Bamako sur le thème : « *Définition du concept de IEC* » stipule que, « *l'IEC est un art d'accompagner des personnes en vue de nouveaux apprentissages, de nouvelles connaissances et/ou en vue de changements de comportements* ».

Ce concept IEC est développé particulièrement dans le domaine de santé publique et de l'environnement. Les organismes ONUSIENS comme ONUSIDA, UNFPA, UNESCO etc, l'utilisent dans des différentes activités de sensibilisation qu'ils mènent à travers le monde. Nous lisons dans le glossaire de l'International AIDS Society que : « *le concept IEC fait usage d'un processus d'apprentissage qui habilite les gens à prendre des décisions, à modifier leurs comportements et à changer les conditions sociales* ».

Dans cette perspective, nous allons centrer notre préoccupation du côté de l'enseignant, d'exploiter l'approche communicative dans la transmission du savoir à l'élève. Nous centrons notre investigation dans l'aspect communicatif de l'apprentissage. Nous voulons donc, par l'expression « Approche communicative éducationnelle » mettre en relief l'aspect communicatif de l'apprentissage du côté de la transmission du savoir entre l'enseignant et l'élève.

2 - L'aspect communicatif didactique.

Il est vrai qu'en parlant de la situation de recherche dans ce domaine, Anne Jorro avait souligné que ce champ ne constitue pas encore l'objet de réflexion de la recherche didactique. Mais, nous tenons que cet aspect est déjà abordé de façon implicite par

²⁴ Pour acquérir de la « connaissance » et du « Savoir »

²⁵ C'est le moment de cultiver, d'acquérir un « Savoir faire »

²⁶ C'est le stade de la maîtrise de la connaissance, du Savoir et du Savoir faire et que l'on a la capacité de ce qu'on appelle le « Savoir être »

différents chercheurs didacticiens. Nous pouvons évoquer quelques discours didactiques comme indices qui relatent cette dimension communicative.

D'abord, chez Chatel E (1995) et compagnie sur ce qu'ils appellent « **la production des Savoirs enseignables** ». Dans cette perspective ils avancent que : « *la production quotidienne de savoirs enseignables...action des professeurs, en interaction avec leurs élèves...il y a une part de créativité, une part d'initiative de choix, une marge d'interprétation dans la façon de faire et dans ce faire* ».

Dans cet extrait, la phrase «*action des professeurs, en interaction avec leurs élèves* » suppose une situation de « **communication interpersonnelle** » à un groupe d'individus de type de « **causerie** ». Et aussi, l'expression « *une marge d'interprétation dans la façon de faire* » suppose un acte de « **communication orale** » à une personne, avec un effort d'être explicite envers son interlocuteur, pour être bien compris.

Nous savons aussi très bien que, le moment de la conception d'un cours, donc de transformer « **Savoir savant** » en « **Savoir enseignable** », suscite un grand débat dans le domaine didactique. Dans ce débat, nous avons d'abord à partir de Verret M. (1975) puis Chevallard Y. (1985), le concept de « **transposition didactique** ». Là ils montrent la nécessité pour le professeur qui prépare son cours, d'effectuer des choix au sein du Savoir de référence, d'en modifier la forme et même la structure du fait de son mode d'exposition, de son découpage, etc., afin de l'adapter à la situation d'enseignement. Bindschedler E. et Bardy R. (1996) l'interprètent comme « *le travail d'adaptation, de transformation du savoir savant en objet d'enseignement...que le savoir enseigné ne doit être ni trop proche ni trop éloigné du savoir savant et du savoir sociofamilial²⁷* ».

Par la suite, chez Martinand JL. (1986) et avec lui d'autres didacticiens des sciences expérimentales, sur la question de la référence, ils ont insisté sur la nécessité de prendre en compte des activités sociales diverses liées à des « *pratiques sociales* ». De là nous avons un nouveau concept « **pratiques sociales de référence** ».

Maintenant essayons de voir l'aspect communicatif qui fait l'objet de notre étude dans ces extraits. Ainsi donc, si nous nous référons aux étapes conçues par Bougaïre dans son « Approche communicative éducationnelle », nous sommes là « à la phase de diagnostic²⁸ », en vue de concevoir un message adapté, en tenant compte du niveau de

²⁷ Le niveau d'instruction des familles et leurs attentes à l'égard de l'école

²⁸ Phase d'étude de milieu

connaissance et de capacité du cible. Avec Verret et Chevallard nous avons la nécessité de modifier la forme et même la structure du fait de son mode d'exposition, afin de l'adapter à la situation d'enseignement. Martinand et compagnie insistent sur la nécessité de prendre en compte des activités sociales diverses liées à des « *pratiques sociales* ». Nous avons là, une situation similaire à la préparation d'une campagne de causerie, afin de mieux passer le message. En effet, Chatel E. (1995) et compagnie, sur la question des contenus de cours et la relation immédiate des élèves à ces contenus, précisent que les enseignants, quand ils enseignent ne se limite pas à préparer un cours pour telle ou telle classe...c'est encore gérer, dans l'instant, la relation immédiate des élèves aux contenus des savoirs enseignés. C'est dans cet ordre d'idée, comme nous avons déjà cité à l'introduction que, Domunco et Balan (2003) parlant du rôle du professeur dans l'enseignement, ils le qualifient comme essentiel parce que, conformément à sa manière d'être, il sélectionne, organise et personnalise les contenus enseignés et, par la dimension verbale du langage, le professeur transmet la partie rationnelle des contenus, tandis que par la dimension non verbale, il révèle son attitude, en motivant ou en démotivant l'élève. Ils soutiennent que « *la réussite du processus d'enseignement dépend de l'utilisation d'un éventail plus large possible de comportements* ». Et ils croient qu'il est difficile de rencontrer une communication didactique sans comportement non-verbal. Dans cette démarche, Abercrombie D. (1968) affirmait que « *on parle par les organes vocales, mais on communique avec tout le corps. La communication est plus qu'un simple échange de mots* ». Pour Luminita Iacob (2002) « *La communication didactique est une communication instrumentale, directement impliquée dans le soutien d'un processus d'enseignement* ». Gosling P. (1992) dans l'introduction de son ouvrage « *Qui est responsable de l'échec scolaire ?* » a évoqué que « *...le métier d'enseignant n'est pas un métier comme les autres. Il demande un investissement important, tout autant affectif qu'intellectuel, dans la relation pédagogique* ».

Ces différentes propositions défendent l'idée que l'activité enseignante dépend d'un investissement corporel, où la part du nonverbal est reconnue comme complément de la communication didactique linguistique.

En effet, par le discours verbal, le professeur :

- Élimine le surplus de messages,
- Adapte sa prononciation au rythme de la pensée des élèves,

- Entraîne les élèves à écouter efficacement,
- Remarque les avantages directs et indirects de la captation, de la compréhension.

Quant au nonverbal, il adopte ce que Jorro (2004) appelle les gestes éthiques. En effet, selon elle « *avec le format de la communication, l'activité du professeur occupant le devant de la scène ou restant en retrait pour favoriser l'activité de la classe et ainsi promouvoir le développement de l'autonomie...En particulier, l'éthos de l'enseignant peut inciter les élèves à entrer dans une activité d'étude ou, à contrario, générer des rapports de domination, de captation. Les gestes éthiques supposent des gestes de retenue dans le dialogue : le silence, la tolérance à l'égard des réflexions...sont des indicateurs d'une attitude d'écoute et de respect...La posture éthique du professeur peut ouvrir sur une relation d'accompagnement et de conseil* ».

Selon Domunco et Balan (2003) l'utilisation convergente de la communication verbale et nonverbale allège l'acte d'enseignement.

Essayons maintenant de saisir la situation, qu'avec Chatel et compagnie, Verret et Chevallard, Martinand et compagnie, Bindscheldler et Bardy nous avons la phase de conception du « Savoir enseignable » tout en tenant compte des variables sociofamiliales et la zone proximale de développement des élèves. Si on se réfère à la théorie de la communication cette situation correspond à la conception et à la codification de message.

Quant à Domunco et Balan, Jorro, Abercrombie, Luminita et Gosling nous avons la pleine activité communicative, le canal c'est le professeur lui-même²⁹. Et dans ce processus communicative didactique la complémentarité entre le verbal et le nonverbal est prépondérante pour bien passer le message, qu'est le « Savoir enseignable ». Le vocal et le comportement entrent en scène. Et par-dessus tout Jean-Luc Büchel souligne l'importance de l'enseignant, qui est le seul à pouvoir trouver la parade nécessaire à la transmission du savoir.

Nos attentions sont particulièrement retenues par les expressions suivantes :

- Domunco et Balan (2003) « *...tandisque par la dimension nonverbal, il³⁰ révèle son attitude, en motivant ou en démotivant l'élève* ».

²⁹ Les organes vocaux et le corps parlant.

³⁰ Le professeur.

- Par le discours verbal, le professeur adapte sa prononciation au rythme de la pensée des élèves, entraîne les élèves à écouter efficacement, remarque les avantages directes et indirectes de la captation, de la compréhension.
- Jorro (2004), l'éthos de l'enseignant peut inciter les élèves à entrer dans une activité d'étude ou, à contrario, générer des rapports de domination, de captation. La posture éthique du professeur peut s'ouvrir sur des relations, d'accompagnement et de conseil.

Le point commun de ces différentes expressions est qu'elles relatent le phénomène de la rétroaction³¹ des élèves dans la communication didactique.

Ainsi la motivation, la démotivation des élèves, l'adaptation de prononciation du professeur au rythme de la pensée des élèves, écouter efficacement, la captation, la compréhension, entrer dans une activité d'étude, les rapports de domination, de captation et une relation d'accompagnement et de conseil sont toutes des indices de la réaction des élèves envers le message émis par le prof³², donc le « Savoir enseignable » et son retour vers le professeur.

Au fait nous avons cette notion de « Feed-Back » à partir de modèle de communication conçu par Matilda White Riley et John White Riley³³. Elle désigne la réaction du récepteur au message émis et son retour vers l'émetteur.

Et, dans ce modèle de M. W Riley et J. W Riley nous savons qu'il y a deux formes de « Feed-Back » :

- Il y a le « Feed-Back positif » qui conduit à accentuer le phénomène avec un effet boule de neige.
- Et le « Feed-Back négatif » qui est un phénomène de régulation qui tend à la stabilité et à l'équilibre.

Ces « Feed-Back » constituent des boucles de rétroactions. De Rosnay J. (1975) précise que « *dans toute boucle de rétroaction, des informations sur les résultats d'une transformation ou d'une action sont renvoyées à l'entrée du système sous forme de données* ».

³¹ Le Feed-Back.

³² Le verbal et le nonverbal

³³ Modèle Riley et Riley

Parlant des caractéristiques de la rétroaction, Michel J-L (2005) stipule que le « Feed-back » a comme rôle de :

1. Régulation (homéostasie) ;
2. Cumulation cyclique destiné à faire évoluer une situation « en spirale » par la réaction du programme ;
3. Cumulation Didactique dirigée vers la mémoire de la source pour faire évoluer sa stratégie.

Ainsi donc, cette boucle de rétroaction est déterminante dans la communication didactique. Tout se joue autour de cette boucle de rétroaction. En effet pour Rouchoux (1994), il est essentiel de repérer le signe des boucles, car il y va de l'évolution de phénomène étudié. De nature, les interactions dans cette boucle ne sont pas linéaires. Douek N. (2004) : « *Par la médiation, l'enseignant peut induire une interaction fine entre les élèves et favoriser l'apprentissage de l'argumentation à l'école primaire* ».

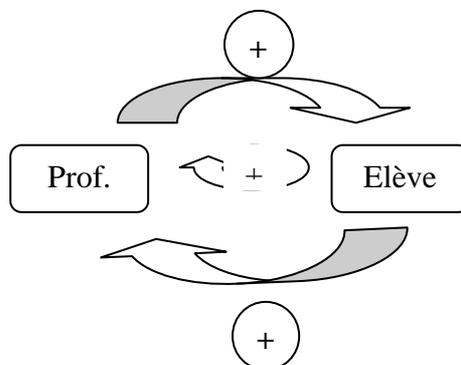
Nous allons maintenant essayer de faire une simulation de ce qui se passe en classe lors de la communication didactique. Nous savons très bien que les élèves sont hétérogènes devant le professeur. La part de la subjectivité est dominante pour chaque individu. Nous ne pouvons pas imaginer tous les cas de figures qui peuvent se produire. Puisque chaque individu est spécifique. Mais, à un évènement donné, la sensibilité des individus est différente. Elle varie d'un individu à l'autre. Chaque individu a sa spécificité. De façon standard, nous pouvons considérer au moins trois cas de figure dans la communication didactique selon la nature de la boucle identifiée, à savoir la « Boucle positive », la « Boucle négative » et la « Boucle neutre » de Rouchoux J.Y (1990).

Nous allons maintenant analyser le fonctionnement de ces trois boucles standard identifiées selon la méthode proposée par Forrester J.W. (1971) dans « *la dynamique des systèmes* ». Et nous utiliserons l'algèbre de la dynamique des systèmes qu'il a inventé.

a) La « Boucle positive » c'est-à-dire le « Feed-Back positif » dans la communication didactique.

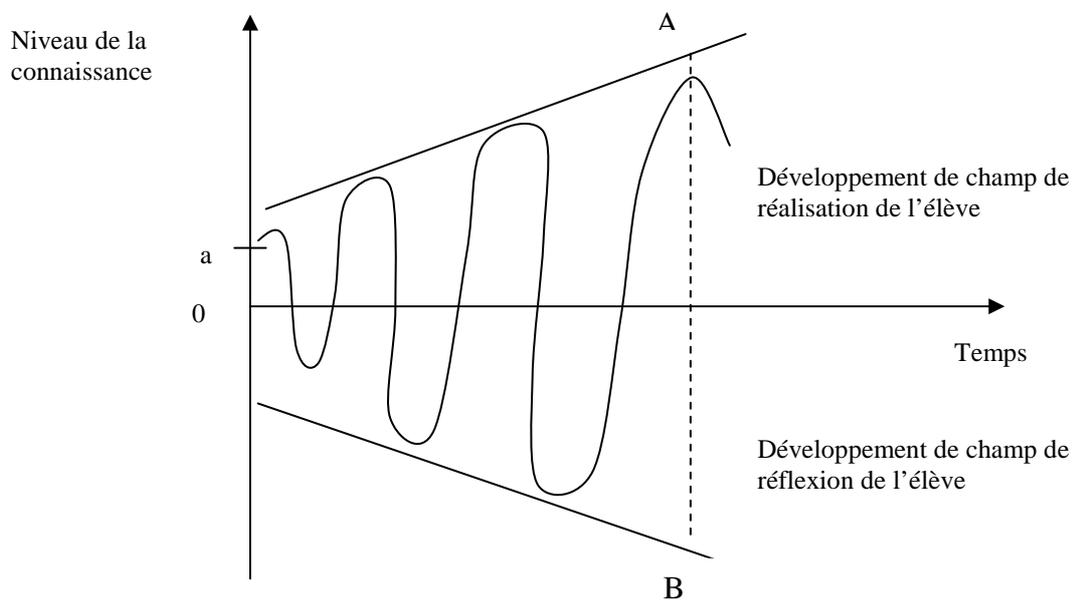
Nous essayons maintenant de tracer le schéma causal de ce type de boucle :

Schéma 3 : schéma causal de « Boucle positive »



Nous sommes là en présence d'un système, selon Lemoigne J.L. (1984) il ne peut être donc analysé par la simple énumération de ses éléments et de leurs relations.

Ainsi, en appliquant l'algèbre de la dynamique des systèmes inventé par Forrester nous avons une boucle positive. Et nous allons essayer de voir l'allure d'une telle boucle graphiquement.



Graphique 1 : Courbe de « Boucle positive » dans la communication didactique

Rouchoux J.Y. (1994) note que, ces rétroactions positives ne sont pas régulatrices mais elles ont d'autres mérites. Elles permettent en particulier le développement. Et dans le domaine de l'apprentissage, elles fonctionnent dans ce sens.

Dans le domaine scolaire, nous avons un échantillon de réactions positives de l'élève face au « *Savoir enseignable* » émis par l'enseignant dans les traits scolaires et internes à l'élève identifié par Gosling P. (1992), comme « rapidité de compréhension », « bonne participation à la vie de classe », « efforts dans le travail en classe », « efforts dans le travail à la maison », « intérêt pour le travail » etc. Bref l'élève en question participe activement dans la construction de sa connaissance.

Dans son fonctionnement, à l'échelle du temps, cette « Boucle positive », dans la communication didactique, présente une suite de réactions en chaînes positives de l'élève envers les « Savoirs enseignables » dispensés par le professeur. Cette suite de réactions en chaînes positives augmentera le champ de réalisation et de réflexion de l'élève qui va aboutir à une ascension sociale, conformément à la mission que la société attribue à l'école, comme Crahay M. (2003) stipule « *l'école attribue des qualifications scolaires possédant une certaine utilité sociale...* ».

La distance entre le point A et B de la courbe de « Boucle positive » dans la communication didactique représente le niveau de l'amplitude de la capacité d'analyse et de réalisation atteint par l'élève après un certain temps d'études. Cette distance peut refléter le niveau de « Quotient intellectuel³⁴ » de l'élève. Cette distance varie donc en fonction de l'élève, elle est donc propre à l'élève.

Notre investigation nous amène à un constat opposé à ce que nous avons identifié lors de notre mémoire tutoré en répliquant la première partie de la méthodologie de Gosling (1992) concernant les attributions causales de la réussite et de l'échec de l'élève. Lorenzo B. (2007) : la réussite scolaire d'un élève doué vient uniquement de ses capacités internes et de son milieu social et n'a rien avoir avec l'enseignement que le prof dispense. Au fait en analysant la rétroaction positive dans la communication didactique, nous arrivons à une hypothèse de constat qu'effectivement, les cours dispensés par le professeur avec la collaboration active de l'élève contribue à son épanouissement dans le monde de l'intelligence, bref à ses réussites scolaires. Il n'y a pas de place de don.

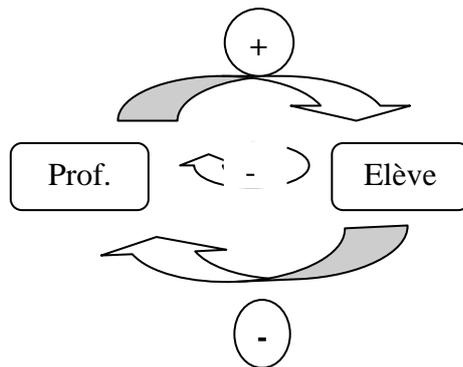
³⁴ (Abréviation : QI) Rapport entre l'âge d'un individu et son âge intellectuel théorique obtenu par une série de tests. Le QI est normal à partir et au-dessus de 100.

Qu'en est-il alors de la « Boucle négative » ?

b) La « Boucle négative » c'est-à-dire le « Feed-Back négatif » dans la communication didactique.

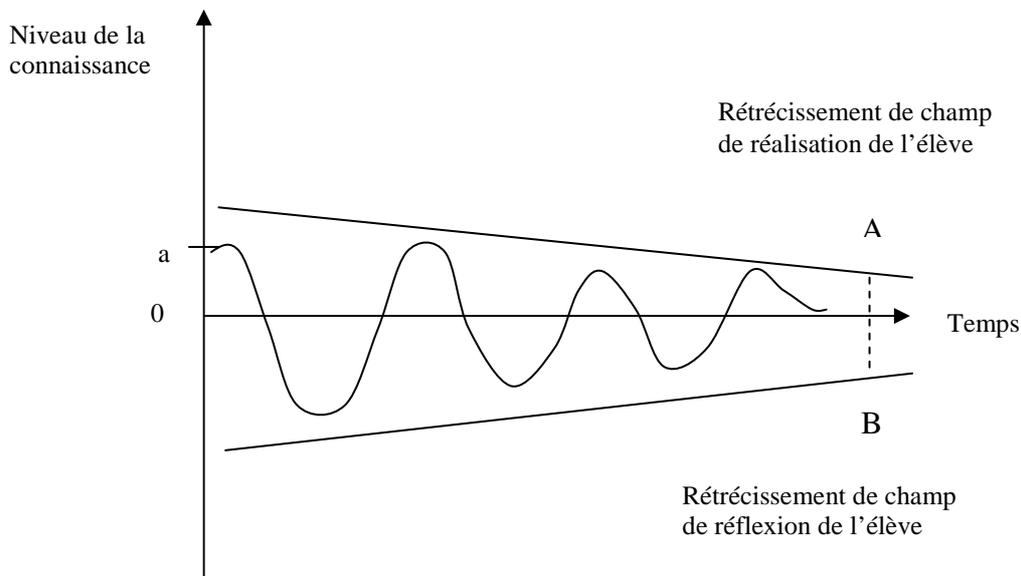
Même démarche, essayons de tracer le schéma causal de ce type de boucle :

Schéma 4 : schéma causal de « Boucle négative »



L'algèbre de la dynamique des systèmes inventé par Forrester nous donne une boucle négative.

Et graphiquement cette boucle aura une allure comme suit :



Graphique 2 : Courbe de « Boucle négative » dans la communication didactique

Dans le processus de communication didactique, la « Boucle négative » avec son rôle de régulatrice, ne suscite pas d'impact favorable sur l'élève. L'oscillation tendancielle vers l'équilibre a comme impact le rétrécissement de la réflexion et de la réalisation de l'élève au fil du temps. Ce phénomène est représenté par le segment [AB]. C'est le niveau de l'amplitude de la capacité d'analyse et de réalisation restant pour l'élève après un certain temps d'études.

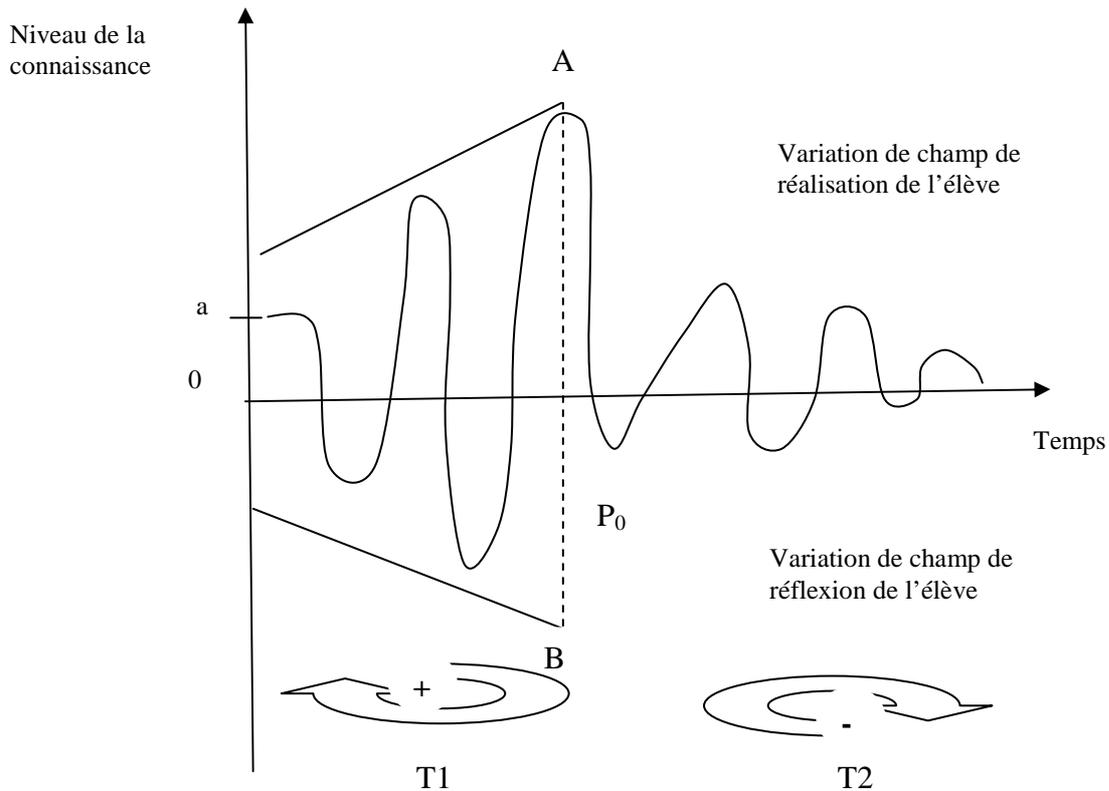
Pour la rétroaction négative de l'élève face au « *Savoir enseignable* » émis par l'enseignant, en réalité, son échantillon est représenté par les traits scolaires et internes à l'élève identifiés par Gosling P. (1992). Mais à l'opposé des cas positifs, autrement dit « lent à la compréhension », « pas de participation à la vie de classe », « pas d'effort dans le travail en classe », « pas d'effort dans le travail à la maison », « pas d'intérêt pour le travail » etc. Donc il est amorphe, il n'est pas motivé à construire sa connaissance dans ce domaine, son intérêt est ailleurs.

Si les deux cas extrêmes se présentent ainsi, Rouchoux J.Y (1990) a identifié un cas intermédiaire qu'il appelle « Boucle neutre ». Essayons donc d'analyser ce cas particulier.

c) **La « Boucle neutre » de ROUCHOUX J.Y (1990) dans la communication didactique.**

Jean Yve Rouchoux le qualifie comme « erreur pédagogique ». Selon lui, si un enseignant augmente la pression pédagogique au fur et à mesure que ses étudiants progressent parce qu'il est persuadé que « l'acquisition des connaissances » se fera ainsi plus vite, il peut dépasser « une valeur limite P_0 , à partir de laquelle la pression a un effet déprimant sur la motivation de l'étudiant ». En fait les étudiants continuent à progresser mais de plus en plus faiblement, à cause d'une pression croissante.

Essayons de voir l'allure d'une telle boucle graphiquement.



Graphique 3 : Courbe de « Boucle neutre » dans la communication didactique

Les champs de réalisations et de réflexions de l'élève prennent une certaine envergure au bout de certain temps T1, atteignent une valeur P_0 . Matérialisé par le segment [AB]. Au temps T2, nous avons le contraire, cette avance tombe et se rétrécit au fur et à mesure qu'on avance dans le temps. Tout simplement l'avance s'annule.

Nous pouvons conclure que, les trois cas de figure que nous avons constatés reflètent la dynamique de communication didactique dans une classe donnée. Nous avons relaté plus haut que ces boucles de rétroaction sont déterminantes, tout se joue donc autour d'elles. En effet, dans une classe donnée, nous avons un professeur et des élèves. Et chaque élève possède son type de relation avec le « Savoir enseignable » dispensé. Dans cet ordre d'idée, Chatel E. (1995) et compagnie soutiennent que, les enseignants quand ils enseignent, ce n'est pas seulement préparer un cours pour telle ou telle classe, c'est encore gérer, dans l'instant, la relation immédiate des élèves aux contenus de savoir enseigné. Cette relation est matérialisée

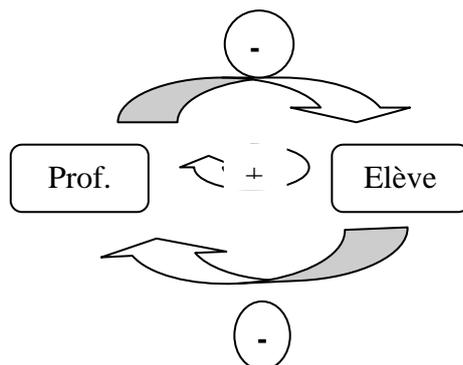
par une boucle de communication didactique. La nature de cette boucle départage les élèves dans une classe donnée : doué, moyen et faible.

Par ailleurs, aussi simple que soit-il, nous sommes là en présence d'un « *modèle systémique de communication didactique* ». En effet, les réflexions que nous avons portées sur les différents contenus de notre corpus nous a amené implicitement à un « *modèle systémique de communication didactique* ». Ainsi, nous aurons l'opportunité d'étudier encore d'autres cas de figures en variant les variables en présence. Effectivement, dans notre étude nous n'avons considéré que les relations causales positives du professeur. Nous avons considéré dans cette étude standard que notre prof est toujours motivé. Nous avons seulement touché aux « élèves ».

Alors si le professeur en question est démotivé et que l'élève aussi est en même temps démotivé, que se passe-t-il ?

Dans ce cas, nous aurons une boucle positive, mais avec des relations causales négatives.

Schéma 5 : schéma causal de professeur et élève en même temps démotivé



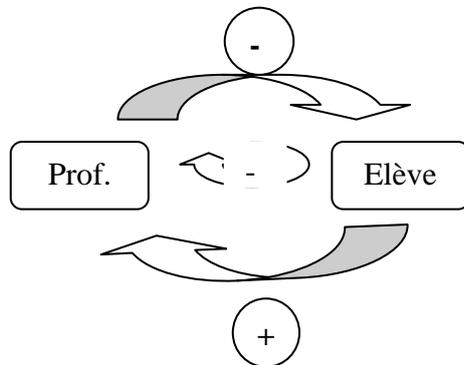
La règle algébrique : « négatif multiplier par négatif donne positif » explique la raison pour laquelle cette boucle est positive. Nous sommes là en présence d'une situation de KO, puisque les deux parties, pour diverses raisons quelconques sont démotivées. C'est donc une situation de crise.

Autre cas de figure qui peut se produire, le prof est toujours démotivé mais l'élève est motivé. Que se passe-t-il alors ?

Nous aurons, dans ce cas une boucle négative, qui se présente comme suit :



Schéma 6 : schéma causal de professeur démotivé et élève motivé.



Nous avons là une situation bloquée, puisque la source du « Savoir enseignable » même, ne fonctionne pas normalement comme elle se doit.

Effectivement, cette « **Boucle de rétroaction dans la communication didactique** » a une importance capitale dans l'analyse de la situation d'apprentissage dans une classe. Les cas de figures que nous avons étudiés nous ont permis de comprendre les pourquoi des réalités de situation d'apprentissage.

C'est pour dire que nous sommes là en présence d'une perspective d'un nouveau champ de recherche qui s'ouvre à nous, « *la dynamique de boucle de rétroaction dans la communication didactique* ». Et qu'en est-il si on va jumeler la posture didactique avec la rétroaction dans la communication didactique : « *La posture enseignante et la rétroaction dans la communication didactique* ».

Toujours concernant l'exploitation de notre modèle, en effet, nous n'avons pas approfondi les effets de la boucle de rétroaction sur les professeurs, sur leurs prestations dans l'apprentissage. Au fait, nous avons cité plus haut Michel J-L (2005) qui stipule que une des caractéristiques de la rétroaction est la « *Cumulation Didactique dirigé vers la mémoire de la source pour faire évoluer sa stratégie* ». Ceci nous amène à une nouvelle axe de recherche : « *La didactique et la boucle de rétroaction* ».

CHAPITRE IV : LA PERSPECTIVE DE LA POSTURE COMMUNICATIVE DIDACTIQUE APRES L'AVENEMENT DES TICE.

Nous avons évoqué plus haut que, actuellement nous assistons à une socialisation croissante de la Nouvelle Technologie de l'Information et de la Communication. Sur ce point Mahmoudi J. (2006) nous précise que « *De nos jours, les technologies nouvelles touchent de plus en plus les aspects de notre vie, et se banalisent pour devenir des parties intégrantes de notre quotidien* ». Et qu'elle présente divers ancrages institutionnels : l'ingénierie, l'informatique, la sciences de l'éducation et la psychologie...et dans cette perspective il y a quatre phénomènes qui dominant, à savoir :

- la diffusion massive des savoirs et savoir-faire,
- l'industrialisation et la commercialisation,
- l'accélération des innovations technologiques,
- la familiarisation rapide avec les nouvelles technologies.

C'est dans ce contexte que l'enseignement, plus particulièrement l'apprentissage s'intéresse à cette NTIC dans le processus de la transmission de savoir aux élèves. Cette nouvelle situation, c'est-à-dire l'intégration de la Nouvelle Technologie de l'Informatique et de la Communication aura des impacts sur la posture communicative didactique des enseignants dans le processus de l'apprentissage.

Encore une fois, nous sommes là en présence d'un vaste champ de perspective de recherche : « *les TICE et la posture didactique dans l'apprentissage* ».

Dans le chapitre présent, nous n'allons pas le développer mais nous nous contenterons d'attirer l'attention sur les diverses perspectives de recherches qui s'ouvrent à nous.

1 - La notion des TICE.

Selon le Glossaire COMPETICE, l'acronyme TICE signifie « *Technologie de l'Information et de Communication pour l'Enseignement* ». Et il le définit comme un « *Ensemble des moyens techniques permettant à la fois la communication entre acteurs distants, la diffusion/collecte d'informations, et l'animation des séquences de formation multimédia* ».

Il s'agit donc de prendre en compte les immenses atouts offerts par les NTIC³⁵ dans le programme de l'éducation, en produisant et en diffusant le multimédia éducatif. Et dans cette démarche, en 1997 le Ministère de l'Education nationale Français, selon Le Marec Y. (2000) prête aux TICE la vertu de transformer la professionnalité des enseignants. En effet, démonstration à l'appui, ils ont pu constater que les NTIC répondent à la plupart des objectifs du système éducatif. Elles permettent d'élaborer des outils diversifiés et transférables, de prendre en compte l'hétérogénéité des élèves et de favoriser leur autonomie dans l'accès à l'information.

Nous allons maintenant voir la perspective des champs d'études et de recherches qu'on puisse avoir sur l'impact des TICE à la didactique.

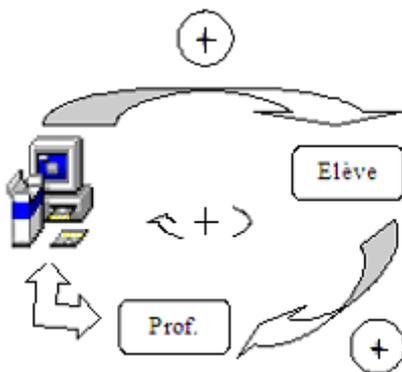
2 - La didactique et les TICE.

Le Marec Y. (2000) note que l'introduction des NTIC dans le processus de l'apprentissage implique une modification des modes d'accès au savoir, des modes d'apprentissage et de l'organisation des établissements.

Nous allons essayer de faire une simulation de ce qui se passe en classe lors de la communication didactique avec les NTIC.

Le premier cas de figure est que le professeur intègre les NTIC dans les matériels didactiques qu'il utilise. Nous pouvons schématiser ce cas de figure comme suit :

Schéma 7 : schéma causal de professeur intégrant les NTIC parmi ses matériels didactiques.



³⁵ Nouvelle Technologie de l'Information et de la Communication

Ainsi, en appliquant l'algèbre de la dynamique des systèmes inventés par Forrester nous avons une boucle positive. Nous n'allons plus varier les variables. Tout simplement nous disons que c'est un nouveau champ de recherche qui s'ouvre à nous. En effet, sur les divers questionnements qui peuvent se poser dans cette nouvelle situation d'apprentissage, sur la question d'impact des manuels numériques sur la posture enseignante, Le Marec Y soutient que l'analyse de la situation en Histoire-géographie montre que la ressource nouvelle ne modifie pas fondamentalement la posture enseignante dans la relation pédagogique.

N'oublions pas que ces nouvelles ressources multimédia vont :

- Dans un premier temps offrir à l'enseignant l'opportunité d'atteindre plusieurs étudiants à différentes distances dans le monde dans un travail collaboratif. C'est pourquoi nous pouvons considérer un nouveau cas de figure qu'est le e-teaching.
- Et, dans un deuxième temps de développer le travail autonome de l'élève, les processus interactifs entre l'élève et sa machine. Ce qui nous amène à considérer d'autre cas de figure : le e-learning.

La notion de e-learning/e-teaching :

Le Glossaire COMPETICE donne deux définitions de e-learning que nous jugeons valable pour le e-teaching :

1. Utilisation des nouvelles technologies multimédia et de l'Internet, pour améliorer la qualité de l'apprentissage en facilitant l'accès à des ressources et à des services, ainsi que les échanges et la collaboration à distance (Définition Commission Européenne Juin 2000).
2. Ensemble de concepts, de méthodes et d'outils utilisant efficacement des nouvelles technologies multimédias et de l'Internet, pour améliorer la qualité de l'apprentissage, en facilitant l'accès à des ressources et des services, ainsi que les échanges et la collaboration à distance.

Mahmoudi J. (2006) définit le e-learning tout simplement comme une formation à distance par Internet.

Nous pouvons simuler ces nouvelles situations d'apprentissage comme suit :

Schéma 8 : schéma causal du professeur et de l'élève en e-teaching

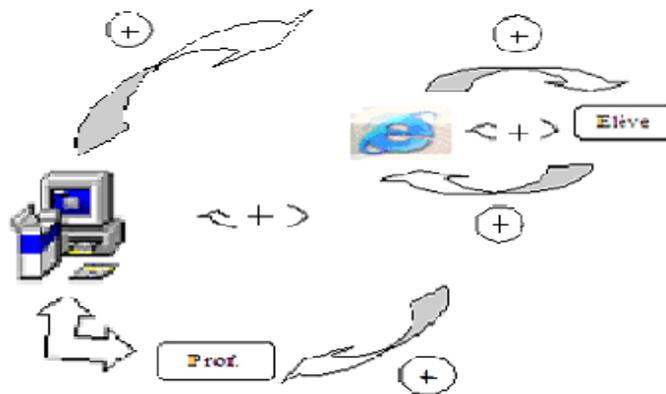
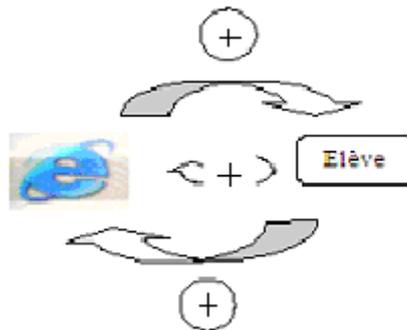


Schéma 9 : schéma causal de l'élève en e-learning



Dans cette nouvelle situation d'apprentissage, l'élève a plus d'autonomies. Le Marec Y. se demande sur ce qu'advient la place de l'enseignant dans ces dispositifs et sur la manière de les introduire en formation. Mahmoudi J. (2006) note que « *Ce nouvel environnement éducatif largement médié par l'Internet se trouve souvent critiqué du fait qu'il favorise peu l'acquisition et la construction de connaissances. De plus, on ne peut ignorer que cette nouvelle forme d'enseignement médiatisée par ordinateur opère une rupture fondamentale par rapport aux groupes sociaux et à leurs modalités d'existence. Les écoles ou les institutions universitaires sont bien le canal privilégié du transfert d'information. C'est pourquoi le e-learning est remis en cause dans de nombreux débats* »

Nous pouvons dire que dans cette deuxième partie nous avons mis en relief l'aspect communicatif dans le processus d'apprentissage. Et dans cette démarche, nous avons pu mettre en exergue de façon implicite un « **modèle systémique de la communication didactique** ». En variant les variables régissant ce modèle nous avons eu l'opportunité

d'analyser quelques cas de figures selon la nature de boucle de rétroaction identifiée. Nous avons constaté que nous sommes là dans un vaste domaine de recherche didactique. D'ailleurs, les NTIC intégrées dans le processus d'apprentissage nous ouvre un autre champ de recherche didactique.

CONCLUSION ET PERSPECTIVES

Nous voilà au terme de cette investigation, au début nous avons adopté l'approche « *posture* », et dans cette approche nous nous intéressons à la « *posture didactique* », particulièrement « *l'aspect communicatif dans le processus de l'apprentissage* ». Il faut reconnaître que nous n'étions pas exhaustif dans notre démarche. Nous sommes conscients d'avoir encore beaucoup à faire, nous n'avons fait que frôler le problème. Nous sommes convaincus qu'il y a encore des aspects à approfondir.

Mais, dans tout ceci, nous pouvons dire que, nous avons expérimenté la pratique de recherche documentaire, recherche bibliographique sur un thème précis qu'est « La dimension communicative de la posture didactique ».

Dans notre investigation nous avons d'abord abordé l'aspect théorique de la communication. Là nous avons pu voir :

- les différents modèles de communication conçus par les divers auteurs au cours du temps, et
- la nature différentielle de la démarche de recherche théorique par rapport à la pratique. C'est que la théorie cours après la pratique, avec l'avènement de la NTIC, le phénomène semble s'accroître.

En abordant l'aspect communicatif didactique proprement dit, nous avons eu l'occasion de faire sortir « *un modèle systémique de communication didactique* ». Le dit modèle nous a permis de voir les différents cas de figures de communication didactique au cours de l'apprentissage. Particulièrement, nous avons étudié de façon standard trois cas de figures selon la nature de boucle de rétroaction identifiée en appliquant l'algèbre de la dynamique systémique inventé par Forrester dans la communication didactique. Il nous permet aussi d'avoir une explication sur des phénomènes d'apprentissages ; C'est que, nous avons eu la dynamique de communication didactique dans une classe donnée. Chaque élève possède son type de relation avec le « Savoir enseignable » dispensé. De cette relation dépend l'issue

probable de l'étude de l'élève comme la réussite, l'échec scolaire. Nous avons aussi l'occasion de voir le mécanisme régissant l'élève moyen dans l'apprentissage etc.

Et avec les NTIC l'interaction, le collaboratif à distance deviennent de plus en plus possible. C'est que l'introduction de ces nouvelles technologies de l'information et de la communication, dans le monde de l'enseignement ouvre de nouveaux grands horizons qui suscitent de nombreux questionnements, donc des recherches en perspectives.

Perspectives :

Nous considérons les différents questionnements que nous avons identifiés tout au long de notre analyse.

C'est que la boucle de rétroaction dans la communication didactique a une importance capitale dans l'analyse de la situation d'apprentissage. Elle constitue un nouveau champ de recherche didactique qui s'ouvre à nous : « *La dynamique du phénomène de la boucle de rétroaction dans la communication didactique* ». Jumelée avec la posture enseignante nous avons encore une autre manche de perspective de recherche : « *La posture enseignante et la rétroaction dans la communication didactique* ». Et, sur la didactique elle-même, nous avons une autre instigation de recherche : « *La didactique et la boucle de rétroaction* ».

Avec les TICE : Nous sommes là en présence d'un vaste domaine de perspective de recherche : « *Les TICE et la posture didactique dans l'apprentissage* ». L'avènement de la Nouvelle Technologie de l'Information et de la Communication offre de plus en plus une opportunité d'autonomie à l'élève dans ses études, c'est encore un vaste champ de recherche à notre disposition : « *La place de l'enseignant dans le e-learning* » et qu'advient l'aspect social de l'apprentissage ? : « *L'aspect social de l'apprentissage et les TICE* ». Et dans cette perspective qu'en est-il de e-teaching ?

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

Théorie de la communication :

ADAMCZEWSKI G. 2004. *Qu'est-ce que la communication ?* EISTI

ALBERTINI J-M. 1984. « Les théories de la communication », in Smaït El Hadj et Claire Belisle., *Vulgariser : un défi ou un mythe ?*, Lyon, La Chronique Sociale

BALLE F. 2006. *Les Médias*, coll. "Que sais-je ?", PUF

BATESON G. 1980, *Vers une écologie de l'esprit - T1 et T2*, Seuil.

BOUGNOUX D. 1994. *Sciences de l'information et de la communication*. Édition Larousse, collection textes essentiels.

BOUGNOUX D. 2004. *Introduction aux sciences de la communication*, coll. "Repères", La Découverte

BRETON P. , PROULX S. 2006. *L'Explosion de la communication*, coll. "Manuels", La Découverte

BÜLHER, M. 1974. *Introduction de la communication*. Tome communication

CHOUCHAN L. , FLAHAULT J-F. 2005. *Les Relations publiques*, coll. "Que sais-je ?", PUF

DELEGUE S. 1999. *Les théories de la communication*

DUMAS J. 2001. *Séduire par les mots pour des communications publiques efficaces*, Les Presses de l'Université de Montréal (PUM)

ESCARPIT R. 1976. *Théorie générale de l'information et de la communication*. Hachette Université

EVELY L. 1982. *OSER PARLER. Désir et peur de communiquer*. Paris, Le Centurion

FISKE J. 1982. *Introduction to communication studies*. London, Methuen

FROCHOT D. 2000. *La théorie de la communication. La théorie elle-même*.

<http://www.defidoc.Com/info-doc-connaissance/ThéorieComm.htm>

GAUQUELIN F. 1970. *Savoir communiquer*. Paris, C.E.P.L.

HABERMAS J. 1987. *Théorie de l'agir communicationnel*, Fayard

- JAKOBSON, R. 1960. *Essai de linguistique générale*
- LASSWELL, H.D. 1948. *Structure et fonction de la communication dans la société*
- LENDREVIE J. , BROCHAND B. 2004. *Les enjeux de la communication*.
<http://someoneinthe.free.fr/word/theoriecommunication.doc>.
- LES GALAXIES : <http://www.communicationorale.com/planete.htm>
- LIBAERT T. 2003. *Le Plan de communication, Définir et organiser votre stratégie de communication*, Dunod
- Mac LUHAN, M. 1967. *Comprendre les médias La Galaxie Gutenberg*
- MARC, E. , PICARD, D. 2000. *Relations et communications interpersonnelles*. Dunod (Les Topos)
- MATTELART A. 2005. *La mondialisation de la communication*, coll. "Que sais-je ?", PUF
- MICHEL J-L. 2005 *Théories de la communication*. Université Monnet Département de communication
- MUSSO, P. 1998. *Télécommunications et philosophie des réseaux*
- PERAYA, D. n.d. *Théorie de la communication et technologies de l'information et de la communication : un apport réciproque*. <http://tecfa.unige.ch/tecfa/publicat/peraya-papers/UNIL.doc>.
- WATZLAWICK P. 1981. *La nouvelle communication*, Seuil.
- WATZLAWICK P., HELMICK BEAVIN J., JACKSON Don D. 1972. *Une logique de la communication*, Seuil.
- WAZLAWICK P., BEAVIN J.H., JACKSON, D.D. 1996. *Une logique de la communication* Sciences Humaines, n 66, novembre 1996
- WATZLAWICK P. 1978. *La réalité de la réalité*, Seuil.
- WATZLAWICK P. 1988. *L'invention de la réalité*, Seuil.
- WIENER N. 1950. *Cybernétique et société*
- WEAVER W. , SHANNON C.E. 1975. *Théorie mathématique de la communication*, Retz C.E.P.L. Paris.
- WINKIN Y. 1981. *La nouvelle communication*, Edition Seuil

Approche communicative éducationnelle :

BOUGAÏRE M.D. 2004. *Approche communicative des compagnes de sensibilisation en santé publique au Burkina Faso : Les cas de la planification familiale, du sida et de l'excision.* Thèse de Doctorat. Université de Groningen et Université de Ouagadougou.

DAUTRY C.L. 2004. *Approches communicatives Présentation d'une démarche de classe, du sens vers la forme.* Extraits des actes du séminaire national- Enseigner le chinois 2004-DESCO SCEREN.

DELAHAÏE J. n.d. *Comment dire oui ? Les marques d'accord dans le corpus LanCom : Analyse didactique et linguistique.* Laboratoire MaDyCo, Université Nanterre/Paris-X, France. jdelahaie@hotmail.com

UNESCO/ONUSIDA. 2002. *L'approche culturelle de la prévention et du traitement du VIH/SIDA. Manuel pour une information/éducation/communication culturellement appropriée.* Série spéciale, N°1

La didactique et la posture communicative dans l'enseignement :

ABERCROMBIE D. 1968. *Paralanguage.* British Journal of Disorder Of communication³

ARNAUD, P. 1985. La didactique de l'éducation physique. *In Psychopédagogie des APS* (sous la dir. De Arnaud P. & Bover G.) Toulouse Editions Privat.

BARRIER G. (2006). *La communication non verbale, comprendre les gestes et leur signification.* ESF éditeur

BARRIER G. 2006. *La communication non verbale, comprendre les gestes et leur signification.* ESF éditeur.

BATESON, BIRDWHISTELL, GOFFMAN, HALL, JACKSON, SCHLEFEN, SIGMAN, BINDSCHELDLER E. , BARDY R. , 1996 . *Manuel d'économie politique Joseph Deiss : entre vie économique et théorie de l'économiste.* www. unifr. ch/ spc/ UF/ 96decembre/ deiss. html

BRU, M. 1987. *Vers une méthodologie du système enseignement-apprentissage, de la pratique aux modèles.* Thèse d'Etat. Université de Toulouse Le Mirail.

CHATEL E. (sous la direction de) CARON P. , LE NERRER P. , PASQUIER P. , RICHEL A. , SIMULA L. , 1995 . *Marchés et prix savoir enseignés et façon d'enseigner en Sciences Economiques et Sociales.* Paris Cedex : INRP

- CHEVALLARD Y. 1985 (2^{ème} éd. Augmentée 1991). *La Transposition didactique*. Grenoble : Pensée Sauvage.
- CRAHAY. M. 2003. *L'école peut-elle être juste et efficace ? De l'égalité de chances à l'égalité des acquis*. De Boeck Université, Bruxelles
- DOMUNCO F. , BALAN C. 2003. *Le langage nonverbal dans la communication didactique – Modèle résulté d'une investigation concrète*. http://www.rocsir.usv.ro/archiv/2003_1-2/2Florin2003.pdf
- DOUEK N. 2004. *Médiation et argumentation à l'école primaire*. Le CRAP Cahiers pédagogiques N°424-Dossier « Le travail de groupe »
- GOSLING, P. 1992. *Qui est responsable de l'échec scolaire ?*, Press Universitaires de France, Paris
- JORRO A. 2004. *Le corps parlant de l'enseignant*. Colloque de l'AIRDF, Québec, 26 au 28 Août 2004. [http://www.colloqueairdf.fse.ulaval.ca/fichier/Symposium Bucheton/Jorro.pdf](http://www.colloqueairdf.fse.ulaval.ca/fichier/Symposium_Bucheton/Jorro.pdf)
- LORENZO B. 2007. *Apprentissage, Réussite et échec Scolaire dans quatre chefs lieux de districts des Hautes Terres Centrales*. DEA Didactiques des disciplines Sciences Humaines ENS Université Antananarivo.
- MARIEU, P., 1998. *freinet et les sciences de l'éducation : des rencontres, des questions, une espérance*. [http:// www merieu. Com/ARTICLES/ freinet et les sciences educ.pdf](http://www.merieu.com/ARTICLES/freinet_et_les_sciences_educ.pdf).
- VERGNAUD, G. 1992. Qu'est-ce que la didactique ? *Revue Education permanente* : 111, 19-31.
- Approche systémique de la dimension communicative didactique :***
- DE ROSNAY J. 1975. *Le microscope, vers une vision globale*. Edition Seuil.
- DEBRAY R. 1991. *Traité de médiologie*
- FORRESTER J.W. , 1971 . *World Dynamics* . Wright-Allen Press
- KARSKY M. 1993. *La dynamique des systèmes ou la Systémique appliqué*. Mont Saint-Odile (Strasbourg) France.
- LE MOIGNE J.L. 1984. *La théorie du système générale, théorie de la modélisation*. 2^e édition PUF.
- ROUCHOUX J.Y. 1990. *La modélisation systémique*. Fascicule du séminaire Mars 1990 DEA Sciences Economiques. DEGS- Université d' Antananarivo.
- ROUCHOUX J.Y. 1994. *EcoSystémique*. Fascicule du séminaire Février 1994 DEA Sciences Economiques. DEGS- Université d' Antananarivo.

Les nouvelles technologies de l'information et de la communication, dans l'enseignement :

GAUTIER P-D. 2005. *Modelisation. Mission Outils TICE.*

[http://gemgev..industrie.gouv.fr/IMG/pdf/Modelisation Pedagogique V2.pdf](http://gemgev..industrie.gouv.fr/IMG/pdf/Modelisation_Pedagogique_V2.pdf). Mise à jour
Février 2005

Glossaire COMPETICE 2000 <http://www.educnet.education.fr/bd/competice/boite/pdf/t3.pdf>

LAMEUL, G. 2003. *Médiation de la relation pédagogique et posture enseignante.* IUFM de
Bretagne. genevieve. lemeul@bretagne . iufm.fr

LE MAREC Y. 2000. *L'identité professionnelle des enseignants d'Histoire Géographie et
l'usage de manuels numériques au collège.* Colloque CREN-CENS-IUFM 21 juin 2000.

<http://www.ac-nantes.fr:8080/peda/disc/histgeo/pedago/colloque.pdf>

LISTE DE SCHÉMA :

Schéma 1 : Communication selon SHANNON et WEAVER (1949)

Schéma 2 : Communication selon JAKOBSON

Schéma 3 : schéma causal de « Boucle positive »

Schéma 4 : schéma causal de « Boucle négative »

Schéma 5 : schéma causal de professeur et élève en même temps démotivé

Schéma 6 : schéma causal de professeur démotivé et élève motivé.

Schéma 7 : schéma causal de professeur intégrant les NTIC parmi ses matériels didactiques.

Schéma 8 : schéma causal du professeur et de l'élève en e-teaching

Schéma 9 : schéma causal de l'élève en e-learning

LISTE DE GRAPHIQUES :

Graphique 1 : Courbe de « Boucle positive » dans la communication didactique

Graphique 2 : Courbe de « Boucle négative » dans la communication didactique

Graphique 3 : Courbe de « Boucle neutre » dans la communication didactique